

['ia' – ou : en riant vers le coucher du soleil]

02 août 2026



la vie en soi, elle n'a aucune valeur. noir et blanc, la vie ou la mort. zéro et un. des programmes nous expliquent les relations humaines, déclenchent des catastrophes et les éteignent, selon la routine, selon le prix, selon le goût. dit-on « la bombe », ou « le bombe », ou existe-t-il encore des genres à côté, entre les deux ou en dehors ? ce genre de choses brise les amitiés, fait naître des guerres, où, de chaque côté, des dieux bien nourris savent transformer des corps humains en munitions. hier, c'était le pain de ton voisin que tu mangeais; demain, tu boiras son sang : tel est l'homme lorsqu'il semble avoir atteint au bout du chemin. le monde brûle en été là où il doit brûler, et vous, qui vous lamentez aujourd'hui, vous l'avez su avant d'y couler vos fondations de béton. on ne peut tout simplement pas tout contrôler. aujourd'hui, seuls comptent encore le un et le zéro, ainsi que l'éternel retour de la bêtise humaine. tes misérables réflexions philosophiques sur le comment et le pourquoi étaient aussi inutiles pour aujourd'hui que la découverte d'un bouton sur le cul de toutânkhamon. mais continue tranquillement tes recherches, mon cher collègue, ou mieux encore, laisse les

machines inventer de nouvelles découvertes auxquelles tu croiras, car un jour, tu ne pourras plus faire la différence entre la vérité et la réalité. si c'est le cas, les têtes mécaniques t'accuseront de mentir ou te réinventeront tout simplement. « que chacun se sauve comme il peut », dit le cow-boy en chevauchant vers le coucher du soleil, arborant son large sourire de bombardier nord-américain qui lui permet de remporter les élections. la peur est son argument le plus puissant. et toi ? de quoi as-tu peur ? qui ou quoi choisis-tu, quels mensonges racontes-tu à tes enfants, qui est responsable du fait qu'ils tueront demain leurs voisins ou seront eux-mêmes tués ? ces générations, qui ne représentaient que deux milliards et demi ou trois milliards, savaient ce qui allait se passer. et nous le savions tous. (n'ose pas contredire cela à ce stade avec un nouveau mensonge, espèce de lâche de merde !) mais la bêtise humaine ne connaît pas de limites. un et zéro, marche et arrêt, à gauche, à droite, noir, blanc. aujourd'hui, plus de huit milliards d'êtres humains s'accrochent à cette planète, alors qu'un seul imbécile aurait suffi à la détruire. le destin ? les dieux ? c'est dingue ! le bouillon primitif a été à l'origine de tous les maux. aujourd'hui, ce sont les programmes informatiques qui expliquent nos relations humaines. ça, et rien d'autre, c'est ton gros lot personnalisé. c'est toi, l'être humain, cette créature primitive pitoyable, dévoreuse de charognes et d'âmes, puante, rotant, pétant, poussée par la peur, gonflée par le botox et les pilules, les injections et le plastique, cette créature inesthétique qui n'a jamais vraiment réussi à marcher debout, la cause de tous les maux ... exactement : c'est toi-même. pendant ce temps, un cosmonaute russe s'est lui aussi envolé vers le coucher du soleil, d'abord à la verticale, puis en décrivant une douce trajectoire cométaire, fuyant la pluie de bombes qu'il a lui-même provoquée. mais où donc, où veux-tu atterrir, alors que tout est en feu ? quand tu atterriras, toi aussi tu seras dévoré, au moins cela est certain, toi, la grande gueule décorée de médailles, au moins cela. hellau °!

photo: coucher du soleil
la garde, 21 septembre 2025

° *cri de guerre au carnaval de cologne*

['ki' - oder: lachend in den sonnenuntergang]

02. august 2026



das leben an sich, es ist nichts wert. schwarz und weiss, leben oder tod. null und eins. die programme erklären uns das menschliche miteinander, zünden katastrophen an und löschen aus, je nach routine, nach preis, nach belieben. heisst es der oder die oder das bombe oder gibt es noch weitere geschlechter daneben, dazwischen oder ausserhalb? sowas lässt freundschaften zerbrechen, lässt kriege entstehen, wo auf jeder seite wohlgenährte götter menschenleiber in munition zu giessen wissen. gestern noch war es das brot des nachbarn, das du gegessen hast, morgen wirst du sein blut trinken, so ist der mensch, wenn er am ende angekommen scheint. die welt brennt im sommer dort, wo sie brennen muss und ihr, die ihr heute jammert, habt davon gewusst, bevor ihr eure fundamente aus beton dort hinein gegossen habt. es lässt sich eben nicht alles beherrschen. heute zählen nur noch die eins und die null und die ewige wiederkehr der menschlichen dummheit. dein elendes philosophieren über das wie und das warum war für das heute so wertlos wie die erkenntnis über einen pickel am arsch von tutanchamun. aber forsche ruhig weiter, lieber kollege, oder besser, lass maschinen neue

erkenntnisse erfinden, denen du glauben wirst, weil du den unterschied zur wahrheit, zur wirklichkeit irgendwann nicht mehr erklären kannst. wenn doch, werden maschinenköpfe dich der lüge bezichtigen oder dich einfach neu erfinden. ‚rette sich, wer kann‘, sagt der cowboy und reitet in den sonnenuntergang, lacht sein überbreites nordamerikanisches bomberlachen mit dem er wahlen gewinnt. angst ist sein stärkstes argument. und du? wovor hast du angst? wen oder was wählst du, welche lügen erzählst du deinen kindern, wer dafür verantwortlich sei, dass sie morgen ihre nachbarn töten oder selbst getötet werden? jene generationen, die nur zweieinhalb oder drei milliarden ausmachten, die wussten, was passieren wird. wir alle wussten das. (wage es nicht, an dieser stelle mit einer neuen lüge zu widersprechen, du feiges arschloch!) doch die menschliche dummheit kennt keine grenzen. eins und null, an und aus, links, rechts, schwarz und weiss. heute klammern sich über acht milliarden menschen zu viel an diesen planeten, wo schon ein einziger dummer ausgereicht hätte, ihn zu zerstören. schicksal? götter? hirn fick! die ursuppe war der anfang allen Übels. heute erklären uns computerprogramme unser menschliches miteinander. das, genau das ist dein personalisierter hauptgewinn. du mensch, du jämmerliches, aas und seelen fressendes, du stinkendes, rülpsendes, furzendes, von angst getriebenes, von botox und pillen, von spritzen und plastik aufgetriebenes unästhetisches urwesen, dem der aufrechte gang nie recht gelungen ist, die ursache allen Übels bist ... genau: das bist du selbst. währenddessen ist auch ein russischer kosmonaut in den sonnenuntergang gestartet, senkrecht zuerst, dann in sanftem kometenbogen flieht er vor dem bombenregen, den er selbst heraufbeschworen hat. aber wohin nur, wo willst du landen, wo doch alles brennt? wenn du landest, wirst auch du gefressen werden, ja wenigstens das ist gewiss, du mit orden dekoriertes grossmaul, wenigstens das. hellau °!

foto: sonnenuntergang
la garde, 21. september 2025

° *schlachtruf beim köllner karneval*